

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Par les Clous, Plâtes,
Pneus, Dattres, Escomas

{N'utilisez que l'Onguent de Pir Parfume}

Produits Français
couronnés par l'Académie de Paris.

Xe Année—No 51

MONTREAL, 12 NOVEMBRE 1898

JOURNAL A UN SOU

Le Canard

Humoristique—HEBDOMADAIRE—Illustré

"Le journal qui ne se lit pas sans rire." — BOIS L'EAU.

REDIGÉ EN COLLABORATION

H. BERTHELOT, Fondateur

BUREAUX: 139, Rue Ste-Elisabeth



FACHODA

LA FRANCE. — Viens régler ça à terre.
 L'ANGLETERRE. — Pas d'affaire ; mon armée n'est pas assez forte. Mais viens sur la mer.
 LA FRANCE. — Pense pas ; ma marine est trop faible.
 LA FRANCE. — Alors, réglons ça sur le papier.
 L'ANGLETERRE. — All right !

CONTRE LA GRIPPE PRENEZ LE BAUME RHUMAL. EN VENTE PARTOUT

FEUILLETON DU CANARD

LE CORRICOLO

VI

Sur dix personnes, il n'y en avait pas plus de quatre qui fussent disposées à faire un pas en avant.

— Mais, dit-il, si vous n'avez pas d'avis à donner, je m'en vais.

— Les autres, dit-il, ne peuvent pas aller, ils ont des affaires. — Le président, dit-il, ne peut pas aller, il a des affaires. — Le président, dit-il, ne peut pas aller, il a des affaires.

Le président, dit-il, ne peut pas aller, il a des affaires. — Le président, dit-il, ne peut pas aller, il a des affaires.

Le président, dit-il, ne peut pas aller, il a des affaires. — Le président, dit-il, ne peut pas aller, il a des affaires.

Le président, dit-il, ne peut pas aller, il a des affaires. — Le président, dit-il, ne peut pas aller, il a des affaires.

Le président, dit-il, ne peut pas aller, il a des affaires. — Le président, dit-il, ne peut pas aller, il a des affaires.

Le président, dit-il, ne peut pas aller, il a des affaires. — Le président, dit-il, ne peut pas aller, il a des affaires.

Le président, dit-il, ne peut pas aller, il a des affaires. — Le président, dit-il, ne peut pas aller, il a des affaires.

Le président, dit-il, ne peut pas aller, il a des affaires. — Le président, dit-il, ne peut pas aller, il a des affaires.

Le président, dit-il, ne peut pas aller, il a des affaires. — Le président, dit-il, ne peut pas aller, il a des affaires.

Le président, dit-il, ne peut pas aller, il a des affaires. — Le président, dit-il, ne peut pas aller, il a des affaires.

Le président, dit-il, ne peut pas aller, il a des affaires. — Le président, dit-il, ne peut pas aller, il a des affaires.

Le président, dit-il, ne peut pas aller, il a des affaires. — Le président, dit-il, ne peut pas aller, il a des affaires.

Le président, dit-il, ne peut pas aller, il a des affaires. — Le président, dit-il, ne peut pas aller, il a des affaires.

pour le quart d'heure, j'avais plus besoin d'argent que de sépulture, et si fait enterrer à ma place. Au surplus, que demandait la vénérable confrérie ? J'avais droit à un enterrement pour un vieil homme. Mon nom était sur le catalogue ; elle n'avait qu'à m'y inscrire. Nous sommes quittes. Je n'avais plus rien à vendre ; j'ai vendu mes obligations.

En fait, le pauvre Lelio, qui avait été obligé de vendre sa maison pour payer ses dettes, se trouvait dans une situation désespérée. Il avait écrit à son frère, le comte de Capri, pour lui demander de l'argent. Mais le comte, qui était à l'étranger, ne pouvait rien lui envoyer.

— Au moment où nous quittons Naples, le bruit courait que don Philippe Visconti allait faire une tournée en épousant la veuve de son ami, ou plutôt ses trois mille livres sterling.

VIII

LE LAZZARONE

Nous avons dit qu'il y avait à Naples trois rues où l'on passait et n'y passait pas ; nous avons essayé, tant bien que mal, de décrire Chiaia, Toledo et Forcella ; ce qu'il nous reste à décrire, ce sont les rues où l'on ne passe pas ; ce sera vite fait.

Naples est la capitale du phylloxéra ; en toute ville, à l'exception des quais qui bordent la mer, comme Marina Reale, Santa Lucia et Mergellina, toutes les rues vont en montant et en descendant par des pentes si rapides, que le corricolo seul, avec son fantastique attelage, peut y tenir pied.

Puis ajoutons que, comme il n'y a que ceux qui habitent de pareilles rues qui peuvent y avoir affaire, un étranger ou un indigène qui s'y égare avec un habit de drap, est à l'instant même l'objet de la curiosité générale.

Nous disons un habit de drap, parce que l'habit de drap a une grande influence sur le peuple napolitain. Celui qui est vestito di panno acquiert, par le fait même de cette supériorité somptuaire, de grands privilèges aristocratiques. Nous y reviendrons.

Aussi, l'apparition de quelque Cook ou de quelque Bougainville est elle rare dans ces régions inconnues où il n'y a rien à découvrir que l'intérieur d'ignobles maisons, sur le seuil ou sur la croisée desquelles la grand'mère peigne

sa fille, la fille son enfant, et l'enfant son chien. Le peuple napolitain est le peuple de la terre qui se peigne le plus ; peut-être est-il condamné à cet exercice par quelque jugement inconnu, et accomplit-il un supplice analogue à celui qui punissait les cinquante filles de Danais, avec cette différence que, plus celles-ci versaient d'eau dans leur barrique, moins il en restait.

Nous pas Amies dans cinquante de ces rues sans voir aucune différence entre elles. Une seule nous peut présenter des caractères particuliers : c'est la rue de la Porta Capuana, une large rue poussièreuse, ayant des cailloux pour pavés et des ruisseaux pour trottoirs. Elle est bordée à droite par des serres, et à gauche par une longue file de maisons, dont la physionomie n'offre au premier abord rien de bizarre ; mais, si le voyageur fait un pas de plus, poussant un peu plus loin ses recherches, l'approche de ces maisons ; s'il jette un regard en passant dans les ruelles borgnes et tortueuses qui se croisent en tous sens dans cet inextricable labyrinthe, il est étonné de voir que ce singulier faubourg, de même que l'île de L'Isola, n'est habitée que par des fées, les juellés, vieilles ou jeunes, laides ou jolies, de tout âge, de tout pays, de toute condition, sont jetées là, pêle-mêle, gardées à vue comme des criminelles, parquées comme des troupeaux, traquées comme des bêtes sauvages. Eh bien, ce n'est pas, comme on pourrait s'y attendre, des cris de blasphème, des gémissements qu'on entend dans cet étrange paradis démoniaque, ce sont, au contraire, des chansons joyeuses, de folles tarantelles, des éclats de rire à faire damner un anachète.

Tout le reste est habitée par une population qu'on ne peut nommer, qu'on ne peut décrire, qui fait ou ne fait quoi, qui vit ou ne sait comment, qui se croit fort au-dessus du lazzarone, et qui est fort au-dessous.

Abandonnons la doré pour passer au lazzarone.

Hélas ! le lazzarone se perd ; celui qui voudrait voir encore le lazzarone devra se hâter. Naples éclairée au gaz, Naples avec des restaurants, Naples avec ses bazars, effraye l'association enfant du monde. Le lazzarone, comme l'indien rouge, se retire devant la civilisation.

C'est l'occupation française de 99 qui a porté le premier coup au lazzarone.

A cette époque, le lazzarone jouissait des prérogatives entières

de son paradis terrestre ; il ne servait pas plus de tailleur que le premier homme avant le péché ; il buvait le soleil par tous les pores.

Curieux et c'était en comme un enfant, le lazzarone était vite devenu l'ami du soldat français qui avait combattu ; mais le soldat est avant tout égoïste ; il ne s'occupe que de sa poche et de sa vergogne ; il accorda au lazzarone son anneau, il consentit à faire avec lui un cabaret, à l'avoir sous le bras à la place de son fusil ; mais le lazzarone ne put résister à une confection de pain, c'est que le lazzarone passait sa vie à l'empire de ses pères et de ses ancêtres de nuit, se disputant quelque temps contre cette exigence, mais enfin consentit à faire un sacrifice à l'humanité.

Ce fut le premier pas vers la perte. Après le premier pas, vint le second, après le second, vint la veste. Le jour où le lazzarone aura une veste, il n'y aura plus de lazzarone ; le lazzarone sera une race éteinte, le lazzarone passera du monde réel dans le monde conjectural, le lazzarone sera dans le domaine de la science comme le mastodonte et l'hippopotame comme le cyclope et le géant.

En attendant, comment se trouve-t-on le bonheur de voir et d'entendre les derniers restes de cette grande race qui tombe, hâtons-nous d'aider les savants à venir dans leurs investigations anthropologiques, de dire ce que c'est que le lazzarone.

Le lazzarone est le fils de la nature ; c'est à lui la mer qui a donné le jour ; c'est à lui la mer qui a donné le lait ; c'est à lui la mer qui a donné le pain. Les autres hommes ont une maison, les autres hommes ont une ville, les autres hommes ont un palais ; le lazzarone n'a rien de tout cela.

Le lazzarone n'a pas de mère, le lazzarone n'a pas de loi, le lazzarone est en dehors de toutes les exigences sociales ; il dort quand il a le sommeil, il mange quand il a faim, il boit quand il a soif. Les autres peuples se reposent quand ils sont las de travailler ; lui au contraire, quand il est las de travailler, il travaille.

Il travaille, non pas de ce travail du Nord qui plonge éternellement l'homme dans les entrailles de la terre pour en tirer de la houille ou du charbon ; qui le courbe sans cesse sur la charrue pour féconder un sol toujours tourmenté et toujours rebelle ; qui le promène sans relâche sur les toits inclinés ou sur les murs croulants, d'où il se pré-

Si vous êtes atteint de Rhume,
Coryza ou Bronchite

Prenez le SIROP de PIN PARFUMÉ

Produit Français
conronné par l'Académie
de Paris.



LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire

Publié par la Cie du journal LE CANARD
139 rue Ste-Elizabeth, Montréal.

ABONNEMENT

Un an (pour tout le Canada et États-Unis)
50 cts. Strictement payable d'avance.

Les nombres américains et canadiens sont
acceptés.

Adresses toute correspondance ou envoi
d'argent, Membres, etc.

LE CANARD.

Montréal, Canada.

Ce journal est vendu aux agents S. S. S. de la
douane, payable tous les mois.

MONTREAL 12 NOV. 1898

GRAVURES ET COMMENTAIRES

Ceux qui croyaient que Laurier en
avait fini avec les buveurs d'eau se
trompaient. Ces gens-là sont plus
suffres que tous les brogues ensemble.
Ils ont une majorité de 13 000
et ils entendent en profiter.

Mais chat échaudé craint l'eau froide,
et Laurier qui vient d'avoir une
petite expérience qui coûte 350 000
au pays, ne sera pas bien *gâté* pour
leur faire encore des promesses. S'ils
pensent obtenir quelque chose avec
leur petite majorité, ils peuvent se
fouiller.

On dit que Sifton, après sa gaffe
du Yukon et ses démêlés avec les
rouges de Winnipeg, a décidé de se
retirer du cabinet.

LE CANARD est en état de confir-
mer cette nouvelle, car il a eu sous
les yeux les épreuves du discours que
Sir Wilfrid prononcera à l'occasion du
départ de son lieutenant. C'est une
imitation des adieux de Fontainebleau
et ça commence par ces mots :

"Petit général, je ne veux pas vous
presser sur mon cœur."

LE CANARD ne croit pas à la guerre
entre la France et l'Angleterre.
Les journaux des deux pays font tant
de tapages avec leurs préparatifs
qu'ils vont s'effrayer l'un l'autre.

C'est bien tant mieux, car les Can-
adiens seraient rudement embêtés si
la guerre éclatait entre Anglais et
Français. Comment tous nos ministres
et ex-ministres, tous nos politi-
ciens rouges et bleus seraient-ils pour
parler de notre "loyauté envers notre
Gracieuse Souveraine" et de notre
"attachement à notre mère la France?"

VOLEUR VOLÉ

Voulez-vous savoir où conduit la
mauvaise habitude qu'ont les journa-
listes canadiens de prendre les arti-
cles de leurs confrères et de les pu-
blier comme de leur cru.

Tout le monde sait que *La Presse*
et *La Patrie* sont à couteaux tirés et
ne voudraient, pour rien au monde,
se faire le moindre emprunt.

Or voici ce qui vient d'arriver :

L'an dernier, à l'occasion de la
fête des morts, *La Presse* publia un
joli travail qu'un journaliste de la
campagne trouva de son goût et mit
de côté pour s'en servir à l'occasion.

Cette année, à la veille du mois de
novembre, se trouvant à court de copie,
il sortit l'écrit de *La Presse* et le
servit à ses lecteurs, sans en indiquer
la provenance. A son tour, le rédac-
teur de *La Patrie*, goûte l'écrit en
question et le donne comme étant de
sa rédaction ordinaire.

Le lendemain, *La Presse* réclame,
en s'informant et le papier roses est dé-
couvert.

Le plus curieux de l'affaire, c'est
que celui qui a ainsi reproduit l'écrit
de *La Presse* dans *La Patrie*, était
lui-même employé à *La Presse* l'an
dernier et que c'est pour avoir repro-
duit son propre journal qu'il s'est
mis moi dans le pétrin.

Mais ce qu'il y a de plus curieux
encore c'est que *La Presse* avait, elle-
même emprunté cet article à un jour-
nal français qu'elle ne nommait pas.

La crainte de l'Ours

EST LE COMMENCEMENT DE LA SAGESSE

Un ex-épiciier trop modeste pour
donner son nom, est en pourparier
avec le gouvernement d'Ottawa pour
acheter les deux canons de la place
Jacques-Cartier.

LE CANARD, en apprenant cette
nouvelle, a cru d'abord qu'il s'agissait
d'envoyer des Canayens à Faschoda,
mais il se trompait.

L'ex-épiciier en question organise
simplexment une expédition de chasse
à Huberdeau.

La dernière fois qu'il y est allé, il a
cru voir un petit ours à une quinzaine
d'arpents, et comme il n'avait que
deux carabines avec lui, il a dû pren-
dre la fuite en se jetant à la nage; mais
il ne veut pas se laisser prendre par
surprise, une autre fois.

Il raconte que son petit ours avait
au moins cinq pieds de hauteur sur
huit de longueur, mais la crainte gros-
sité tellement les objets, et il a eu telle-
ment peur, que ses amis ne sont pas
éloignés de croire que c'est un lièvre
qu'il a rencontré.

N'importe; lièvre ou pas lièvre, il
n'y retournera pas sans artillerie.

DÉCORÉ SOUS DE FAUX PRÉTEXTE

Un correspondant de Winnipeg
nous communique une anecdote qui
est de circonstance en cette saison
de foires agricoles.

Un fermier de l'Ouest exhibait à
toutes les foires une citrouille comme
on n'en voit peu et même comme on
n'en voit pas ici sous le rapport de la
taille. C'était un sujet qui avait du
ventre autrement que les nôtres, ce-
lui-là : sept pieds de circonférence,
mais plus doux qu'un agneau, sans
prétentions, un vrai potiron, quoi !

Et partout le fermier obtenait la
médaillon avec sa citrouille et excitait
l'envie des autres exhibiteurs qui je-
taient sur le cucurbitacée des regards
obliques en perçant la convoitise.

Si seulement ils avaient pu obtenir
deux ou trois graines ! Mais le prop-
riétaire était vigilant et ne perdait
pas de vue son potiron.

Un beau jour cependant, force lui
fut de s'absenter et d'abandonner
quelques instants sa propriété. Un
voisin jaloux et malhonnête, profitant
de cette occasion tant souhaitée, ou-
vrit son couteau et voulu trouer le
potiron pour s'emparer d'une partie
de ses entrailles. Mais jugez de sa
stupéfaction ! C'était une citrouille con-
trefaite, en bois peint et par consé-
quent sans entrailles.

Les nos citrouilles ne sont pas si
grosses, mais on ne décore que celles
qui sont véritables, celles qui sont en
chair et en os.

DECOUVERTE NOUVELLE

Les inconvénients qui résultent des
vents arriérés ont fait naître à M.
Venclos, mécanicien célèbre, l'idée
d'une sourdine à l'usage des personnes
sujettes à cette petite incommodité.
Cette sourdine est faite avec un tel
art que le son naturel est entièrement
absorbé et ne produit, au lieu d'un
bruit maussade et désagréable, qu'un
très joli air de sérénade. Il propose
d'assortir la musique aux différents
états des personnes, grave, tendre ou
légère, suivant les caractères.

Il n'est pas besoin de faire remar-
quer au public tous les avantages de
cette méthode. Le premier, celui de
la santé des individus; le second, de
changer en agrément pour la société,
un inconvénient qu'elle avait en hor-
reur, et le troisième de donner à cha-
cun ce qui lui appartient, en évitant
les fraudes par lesquelles on jetait sur
son voisin la honte de son propre fait,
par la raison que chacun ayant son
air connu, nul ne pourra s'y mé-
prendre.

Prix de la sourdine 25 cts. En dé-
pôt chez M. Paitefort, rue des Quatre
Vents.

On demande des agents dans toute
la Puissance.

POÈME D'AMOUR

I
Luc et ma sœur,
(Oh, quel bonheur !)
Étaient sur le sofa,
Pédicomme.

II
La porte à grande,
Vite un baiser !
Mon père les trouva
Comme...

Elle lui a remis son change

Il n'y a pas bien longtemps, dans
une municipalité des environs de
Montréal, il y avait un bail en l'hon-
neur du maire, et un des bouts de la
grande salle de l'Hôtel de ville, séparé
par un rideau, avait été réservé pour
ceux qui préfèrent les cartes à la
danse.

Vers le milieu de la soirée, deux
jeunes gens, en arrière du rideau, se
préparaient à ôter leurs gants et à
prendre une partie, lorsque l'un dit à
son compagnon :

— As-tu dansé avec Mlle Y... ?

— Non, qui est-elle ?

— C'est cette grosse courtisane, avec
une robe verte.

— Grands dieux, non, j'aimerais
mieux trainer un tombereau jusqu'à
Montréal.

— Oui, mais tu ne sais pas qu'elle
vaut \$100,000.

— Oh, oh, cela change l'affaire. Je
vais lui demander une danse si tu
veux me présenter.

Mlle Y... qui se trouvait par has-
ard de l'autre côté du rideau avait
tout entendu. Après la présentation,
le jeune homme lui demande une
danse.

— Danser avec vous, monsieur ? Oh
non, je fais partie de la société protec-
trice des animaux et le tombereau
serait trop lourd pour un petit âne
comme vous.

AUX CORRESPONDANTS

Un jeune homme de Boucherville
nous écrit : "Comment fumer un ci-
gare pour qu'il ne me rende pas ma-
lade ?"

Rép. — Fumez le comme on fume
un jambon, en le suspendant dans la
cheminée.

Q. — Comment faire pour me débar-
rasser d'un amoureux qui passe chez
moi toutes les après-midi et toutes les
soirées ?

Rép. — Dites lui de venir le matin.
S'il vous voit une fois avec vos papil-
lottes, il n'y retournera plus.

Pour les Rhumes obstinés, le Croup, l'Asthme,
la Grippe, etc., etc., utilisez le

BAUME RHUMAL

25 cts la bouteille, dans toutes les
Pharmacies et

pour votre intérêt
pour votre Bion

N'uscz que le SAVON DE PIN PARFUMÉ

Produits Français
couronné par l'Académie
de Paris.

COUACS

La nature est aussi sévère pour les
couacs que pour les criminels.

Le mal qu'un homme commet sub-
siste après sa mort; mais le bien qu'il
a fait est oublié de son vivant.

Un locataire nous écrit que son pro-
pétaire est tellement peigné que s'il
vendait une maison, haïée, il em-
ploierait un médium pour collecter
le loyer du revenant.

Réflexion d'un électeur :

—Certains hommes se montrent
si généreusement ingrats, une fois élus.

—Oui, après l'élection, ils s'imagi-
nent qu'ils se sont élus eux-mêmes.

Le Canayen s'y joint à "La Presse"
pour remercier M. Aristide Fila-
reth et M. Theo. Lancetot, d'avoir
bien travaillé pour lui pendant le pro-
cessus de Mann.

Dans un restaurant de la rue Saint-
Jacques on lit sur une pancarte :

FIN PLANT EN ELIANT POUR LES
BOUTRES

Et pour les clients, donc !

Un jeune homme élégamment mis
représente dans un bureau d'avocat,
à New-York Life, et demande au
secrétaire de Thémis s'il peut voir la
"typewriter" quelques minutes.

—Elle est engagée, répond l'avocat.

—Je le sais, répond le jeune homme,
rien avec moi.

Un Canayen écrit à son ami pour
inviter à une partie de chasse et de
pêche, au Chenal du Moine, et il a
les soins de terminer sa missive par
le post-scriptum :

"Ne décachete pas ma lettre devant
une femme, elle m'accuserait de te dé-
barcher."

Un citoyen de Trois-Rivières des-
cend du bateau, son sac de voyage à
la main, et monte à pied la Place
Jacques-Cartier. Rendu près de la
colonne Nelson, il voit un petit ven-
deur de journaux et lui dit :

—Je voudrais aller au nouvel Hotel
Viger.

—C'est bien, répond le gamin, allez-
y, mais ne soyez pas trop longtemps.

Geo Washington Parent ne peut
pas plus mentir que son homonyme
yankee, et en voici la preuve :

Une dame voulait louer une maison
et après s'être décidée pour un joli
cottage, elle demande à l'agent :

—Y a-t-il de l'eau au dernier étage ?

"Certainement, madame," répond
Geo W., et il ajoute tout bas "quand
il pleut."



ECHAUDÉ

LE KIEF — Au secours ! au secours ! J'ai ouvert le robinet à l'eau
chaude et je ne suis plus capable de le fermer.

Le correspondant de "La Presse"
est allé consulter la tireuse de cartes
de Saint-Labre pour savoir quand
aura lieu l'élection de Bagot.

La vicieuse refuse à répondre " dans
le temps comme dans le temps."

Le correspondant en est revenu le
cœur net.

Le correspondant de "La Presse"
à St-Hyacinthe, écrit qu'il n'est pas
convaincu de la culpabilité de Guil-
lain, et que pour en avoir le cœur
net, il est allé consulter une tireuse de
cartes.

C'est simple comme bon jour, et on
s'étonne que les dreyfusards et les
anti dreyfusards n'aient pas encore eu
l'idée d'en faire autant.

Une délégation d'Ottawa venue ici,
la semaine dernière, pour emplir la
Société des Artisans Canadiens fran-
çais, a tellement bien réussi que les
délégués ont décidé de s'emplir un
peu à leur tour.

Samedi soir, l'un d'eux arrêté sur
le bord du trottoir, rue St-Laurent,
pleurait à chaudes larmes.

Un passant compatissant s'appro-
che de lui.

—Qu'avez-vous, mon brave, à pleu-
rer comme cela ? Avez-vous perdu
votre chemin ?

—Mon chemin, je m'en fiche, ré-
pond le malheureux en sanglotant,
c'est pas lui qui est perdu, c'est moi.

Un prisonnier écrit en attendant
un bureau de son cachot, par
gouverneur Vallée se présente tout
coup. Le prisonnier s'agrippe dans son
travail fait vivement disparaître sa
lime et se met à feuilleter une bible,
en disant dévotement :

—Vous le voyez, M. Vallée, je
m'occupe de mon salut.

—Oui, mon gaillard, répond le gou-
verneur, tu cherches un "passage"
pour te sauver.

"Lugubre coïncidence," dit La
PRESSE, "c'est justement au jourd'hui
l'anniversaire du meurtre de Rowdon."

Lugubre coïncidence, en effet ! St-
Tom Nalty avait retardé son forfait
de vingt-quatre heures, ce lugubre
anniversaire ne se serait présenté que
le lendemain.

Mais ce qui est plus lugubre que de
voir arriver l'anniversaire d'un événe-
ment à la même date l'année suivante,
c'est qu'un homme qu'on dit intelli-
gent paie des gens pour écrire des
insanités semblables.

Et ce, qu'il y a de plus encore
lugubre, c'est que les Canayens ne se
lassent pas de les lire.

Vraiment, c'est à donner des envies
d'être Castor !

UNE BONNE SANTE

Qui sera rétablie et sûrement
maintenue par l'usage du cé-
lèbre Vin de Pin Parfumé.

Agrandissement et Améliorations

M. HENRI
LIENS

"Crystal Palace"

Triste-destinée

Triste-destinée

M. HENRI LIENS

M. HENRI LIENS

M. HENRI LIENS

M. HENRI LIENS

M. HENRI LIENS

M. HENRI LIENS

M. HENRI LIENS

M. HENRI LIENS

M. HENRI LIENS

M. HENRI LIENS

M. HENRI LIENS

M. HENRI LIENS

M. HENRI LIENS

Vos enfants ont-ils la Coqueluche ou un Rhume obstiné,
DONNEZ LE

BAUME RHUMAL 25 cts la bouteille. Partout.

O Fortunatos nimium!

Il y avait un soir, à un dîner, un homme qui se trouvait en compagnie de plusieurs autres personnes. On était en train de discuter de choses et d'autres. L'homme en question, qui était très riche, se vantait de ses nombreuses propriétés et de son grand succès. Il disait que sa fortune était le fruit de sa sagesse et de son travail acharné. Les autres personnes, qui étaient plus modestes, le regardaient avec envie et admiration. L'un d'eux, un jeune homme, dit à l'homme riche : « Vous êtes vraiment très heureux, n'est-ce pas ? » L'homme riche répondit avec un air de satisfaction : « Oui, très heureux. Mais, comme tu le vois, la fortune n'est pas tout. Il faut aussi avoir de la sagesse et de la modération. » Le jeune homme dit alors : « Vous avez raison, mais j'ai l'impression que vous êtes un peu égoïste. » L'homme riche se fâcha et dit : « Je ne suis pas égoïste, je suis simplement réaliste. » Les autres personnes se mirent à rire et à discuter de la conversation. L'homme riche se leva et dit : « Bonne nuit à tous. » Il sortit de la salle et se dirigea vers sa chambre. Le jeune homme dit alors à ses amis : « Vous voyez, l'homme riche est vraiment très égoïste. » Les autres personnes rirent et dirent : « Oui, mais il est aussi très riche. » Le jeune homme dit alors : « Oui, mais la fortune n'est pas tout. Il faut aussi avoir de la sagesse et de la modération. » Les autres personnes se mirent à rire et à discuter de la conversation.

Quelques temps après, une autre réunion eut lieu, à laquelle assistaient les mêmes invités.

L'emprunteur fut donc en vie comme les autres. Mais ce coup-ci, dit-il, je n'ai pas emprunté le pantalon de Pierre, car il est bien trop bête. J'ai chez François.

Arrivé chez François, il lui demanda un pantalon à emprunter, et je n'aurais pas, lui dit-il, que tu me dises comme Pierre ton voisin, en pleine compagnie, de dénigrer ton pantalon, ça c'est absurde.

Alors ne crains pas, lui dit François, que je te donne une seconde édition de ce que tu a dit Pierre, car je ne suis pas aussi avare que toi.

Vous, que préférez la fête l'emprunteur de mon pantalon de jour, se mettra à faire les honneurs de la fête, à faire la fête, se bécotant, etc.

François, qui le voyait un peu en train, au lieu de rester piteux et de dire, je n'en fais rien, car c'est le vieux pantalon que j'ai prêté, tu peux en faire ce que tu voudras, ça ne me fait rien.

L'emprunteur se fit donc attacher le nouveau. Mais, encore plus surpris que la première fois, il resta là tout hébété, et voyant qu'on se moquait de lui, il rêvait de s'en retourner chez lui sans mot dire, mais jurant en lui-même, hélas un peu trop tard, de ne plus jamais rien emprunter.

SICUTUR.

RECREATION DE SALON

La date de la naissance.

Curi-eux moyen pour deviner la date exacte — quantième, mois et année — de la naissance d'une personne.

Priez une personne d'effectuer hors de votre vue, les opérations suivantes :

1. Inscrire le quantième du mois de sa naissance ;
2. Le doubler et y ajouter 4 ;
3. Multiplier le total par 50 ;
4. Ajouter au produit le nombre correspondant au mois pendant lequel elle est née (1 pour janvier, 2 pour février, 3 pour mars, etc.) ;
5. Multiplier le total par 100 ;
6. Retrancher du produit l'âge qu'elle avait l'année précédente ;
7. Retrancher enfin du reste obtenu le nombre 19,923.

Toutes ces opérations ont été faites sans que vous ayez connaissance des résultats successifs. Vous pouvez même pendant qu'on les effectue, vous faire bänder les yeux.

Demandez alors que l'on vous fasse simplement connaître le reste de la dernière soustraction et immédiate-

ment vous annoncerez la date cherchée, que vous obtiendrez en partageant le dernier reste en tranches de dix chiffres à partir de la droite.

La tranche de droite vous indiquera les deux derniers chiffres du millésime de l'année.

La tranche du milieu vous donnera le numéro du mois.

Et la tranche de gauche — qui n'aura qu'un seul chiffre si le quantième est inférieur à 10 — vous fera connaître ce quantième.

Voilà de quoi s'amuser et rire en société.

CORRIGEONS-NOUS PAS

St-Antoine, 30 octobre 1898

Bien à vous Léonidas.

Je n'ai un mot pour te dire que j'ai goûté assés de vinaigre pour notre histoire, j'ai peur que tu ne puisses pas tout mettre les choux dans une seule poche. Je t'en envoie une autre agette donc me donne de choux mon vieux ça sera assés et aussi Léonidas si tu veux et si tu a le temps d'agette une 30 livre le mique Rémi en a agette qui a paier cent la livre et par ici c'est 3 cent si comme tu voudra mon bon vieux est donc demain que je va t'avoir pour resté avec moi mon vien ne fais pas trop de dépance ain mon vieux fais attention à ton argent et aussi Léonidas si tu croi de pas être trop charger agette donc pour 100 piastre de Baidaisde des dan cheval pour le cochon de papa si tu a pas le temps donne cette commision la a Omer Garneau pour qu'il achette cela garde de l'argent pour paier le passage de la poche je t'envoie une piastre c'est pour le Baidaisde mon vieux a demain fais attention à toi ain ménage ton argent tes salut a tous mais parant de Québec des gros bec et un bon bec pour toi de ta vieille Amanda.

Je t'envoie une poche si tu en a besoin pour mettre tes choux aurevoir a ce soir

AMANDA.

LA VRAIE PLACE

Un Canayen des Etats-Unis rencontre un de ses amis sur le Champ de-Mars et lui serre la main. Hello! dit-il, You are a jolly old brack. Wipe off your chin, pull down your vest. Come along with me, chez Henri Allard, No 411 rue Craig, c'est la vraie place pour manger des huîtres fraîches ou prendre un bon repas. Les prix sont excessivement bas, et tout y est de première classe.

PRENEZ LE BAIN DE PIN PARFUMÉ

Pour la cure des maladies graves du Sang et de la Peau.

Tel. Bell.....

Marchands; 982.

Le professeur.— Pourquoi les nadiens et les Américains se sont battus à Chateauguay ?
L'élève.— Probablement parce c'est là qu'ils se sont rencontrés.

HOTEL BIENDEAU

La maison par excellence pour les touristes et terrasses. Vastes salons, chambres richement meublées. Service de première classe.
En face de l'Hôtel-de-Ville et du Palais de Justice.
A quelques pas des bateaux et des gares achemins de fer.

38 et 60 Place Jac-Cart

Jon. Biendeau.

60 YEARS' EXPERIENCE



TRADE MARKS
DEMONS
COPYRIGHTS &c

Scientific American.

A handsomely illustrated weekly journal of science, art, and general information. Published four months in advance of the year.
MUNN & Co. 361 Broadway, New York
Branch offices, 625 F St., Washington, D.C.

La fabrique de papier en papier, pour épiciers, de

E. B. EDDY & Co

fait aujourd'hui concurrence sur le marché à tous les autres articles du même genre.
La CIE E. B. EDDY donne du meilleur papier, vend à meilleur marché et accorde un escompte plus élevé que toutes les autres.
Téléphonez au No. 1619, où donnez vos commandes
Coin des rues Latour et Ste-Genovieve, Montreal.

PATENTES

OBTENUES PROMPTEMENT

Avez-vous une idée? Si oui, demandez promptement les patentes. Informations fournies gratuitement. MUNN & CO., 361 Broadway, New York. Bureaux: 111 Avenue Paré, Montréal, P. Q.

Librairie FAUCHILL

1712 RUE Ste-CATHERINE

En vente à des conditions spéciales : "Le Nouveau-Larousse Illustré." Ce magnifique ouvrage se publie comme suit : Un fascicule toutes les semaines, ou une série comprenant 10 fascicules tous les deux mois et demi environ.
Une spécialité de modes françaises, principalement la mode Nationale, reçue tous les Lundis, et qui donne toutes les semaines pour 5 cts le numéro un patron grandeur naturelle.
Toute personne qui prendra un abonnement de un an 6 mois ou 4 mois aura droit à 3 nos gratuitement.
Toutes commandes de Volumes exécutées trois semaines d'avance.

DOLERIES

Le maître d'école, en costume de va-

le, dit au garçon : — Bien, monsieur ; dans

une demi-seconde vous êtes servi.

Le garçon, — Bien, monsieur ; dans

une demi-seconde vous êtes servi.

Le maître d'école, en costume de va-

le, dit au garçon : — Bien, monsieur ; dans

une demi-seconde vous êtes servi.

Le garçon, — Bien, monsieur ; dans

une demi-seconde vous êtes servi.

Le maître d'école, en costume de va-

le, dit au garçon : — Bien, monsieur ; dans

une demi-seconde vous êtes servi.

Le garçon, — Bien, monsieur ; dans

une demi-seconde vous êtes servi.

Le maître d'école, en costume de va-

le, dit au garçon : — Bien, monsieur ; dans

une demi-seconde vous êtes servi.

Le garçon, — Bien, monsieur ; dans

une demi-seconde vous êtes servi.

Le maître d'école, en costume de va-

le, dit au garçon : — Bien, monsieur ; dans

une demi-seconde vous êtes servi.

Le garçon, — Bien, monsieur ; dans

une demi-seconde vous êtes servi.

Le maître d'école, en costume de va-

le, dit au garçon : — Bien, monsieur ; dans

une demi-seconde vous êtes servi.

Le garçon, — Bien, monsieur ; dans

une demi-seconde vous êtes servi.

Le maître d'école, en costume de va-

le, dit au garçon : — Bien, monsieur ; dans

une demi-seconde vous êtes servi.

Le garçon, — Bien, monsieur ; dans

une demi-seconde vous êtes servi.

Le maître d'école, en costume de va-

le, dit au garçon : — Bien, monsieur ; dans

Client. — Garçon, deux œufs à la

coque ; faites-les cuire quatre minutes.

Le garçon. — Bien, monsieur ; dans

une demi-seconde vous êtes servi.

Le propriétaire du buffet de la gare

de Clamart sur le C. P. R. veut in-

ter un journal en dommages-intérêts

à l'égard de la gare pour le préjudice que

lui a causé le train arrivé avec une

avance de cinq minutes.

— Mais, quel tort cela a-t-il pu lui

faire ?

— Un immense. Les voyageurs ont

eu le temps de manger le dîner qu'ils

ne leur paye.

En Rhéme, les enfants sont

obligés, par la loi, de suivre l'école

jusqu'à quatorze ans.

Un jour, au milieu de la classe,

le maître regarda l'horloge, empila ses

livres et s'en va.

Le maître d'école essaie de le

révoquer.

— Eh bien, dit-il, qu'avez-vous ?

— J'ai quatorze ans depuis trente

ans, dit-il, répliqua l'élève, et je vous

quitte, adieu !

Le jeune Totor est au salon. Sa

mère, jeune veuve pleine de char-

me, a reçu la visite d'un ami.

— Voyons, Totor, interroge l'ami,

qu'est-ce que tu veux que je te donne pour ta

naissance ?

— Ce que tu voudras, fait Totor.

— Mais enfin, veux-tu un cheval,

des outils, un fusil ?

— A moi, monsieur Totor, d'un air

de courtoisie.

— Non, monsieur, si tu veux me faire

un plaisir, donne-moi une petite

poignée d'argent !

Un propriétaire avait loué une

chambre à un étudiant en médecine,

à condition que ce dernier ne ferait

pas entrer dans la maison, ni crâ-

ner, ni ossements, ni pièces quelcon-

ques d'anatomie.

Quelque temps se passe ; un beau

jour, le propriétaire rend visite à l'é-

tudiant.

Celui-ci tire un rideau.

— Un squelette complet ! s'écrie le

propriétaire dont les cheveux se dres-

sent déjà.

— Il est bien réussi, n'est-ce pas ?

— C'est moi qui l'ai travaillé en entier ;

c'est un squelette de femme.

— Malheureux ! Et nos conventions ?

— Ne craignez rien, je l'avais

amenée vivante.

LA VÉRITÉ EST :

Que l'efficacité et l'économie

sont personnifiées par le Savon

de Pin Parfumé. 10 cts la

barre partout.

A l'école.

M. l'inspecteur primaire interroge

les élèves d'une école sur l'arithmé-

tique.

— Voyons, mon petit ami, dites moi

combien font un et cinq ?

Pas de réponse.

— Supposez que je vous donne cinq

lapins et encore un lapin, combien

aurai-je de lapins ?

Petit Georges. — Sept, monsieur.

L'inspecteur. — Comment, sept ?

Petit Georges. — Oui, monsieur, j'ai

déjà un lapin à moi, à la maison.

Un mets délicat.

Chacun ses petits travers : au nom-

bre de ces derniers, M. de Lalande

(1732-1807), le célèbre astronome,

comptait la gourmandise, péché mi-

gnou pour lequel il s'absolvait du reste

avec une grande magnanimité.

Cette gourmandise était, par le fait,

très pardonnable, car personne ne lui

enviait, du moins la chronique le croit,

le mets délicat auquel il eut tout

sacrié. En effet, dans les réunions de

société auxquelles il assistait, il sortait

inévitablement, à un moment donné,

une élégante petite boîte remplie...

d'araignées, prenait avec beaucoup

de soins un de ces animaux et en suçait

les pattes avec une sensualité sur-

prenante, soutenant à tous qu'il ne co-

naissait pas de mets plus délicieux.

A ce sujet, M. de Voltaire compo-

se le couplet suivant :

Quand sur votre lanterne assise

La noire Arachné court,

Pour la croquer sans l'attraper,

Entre deux doigts prenez-la,

Si non de vous, l'attrapez,

Monsieur de Lalande.



Ecoutez bien, mon ami, si vous

avez mangé de bonnes et fraîches

fruits, il est important de se

faire un bon numéro. La place

où il faut aller est chez

Petit Windsor, au coin de la

rue St-Jacques et de la rue

St-Lambert. Les numéros

qui se trouvent sur la

place sont les numéros de

la rue St-Lambert, à droite, au

coin de la rue St-Jacques.

Je te remercie de ta

visite.

LE CANARD

ABONNEMENT } Strictement
Un an, 50 cts ; Six mois, 25 cts } payable d'avance

Bulletin de Souscription

Si vous désirez vous abonner, veuillez remplir ce bulletin et le renvoyer.

Nom

Adresse

Etat ou Province

Les timbres du Canada ou des Etats-Unis sont acceptés en paiement.

Adressez : **Le Canard**, MONTREAL, CANADA

Meubles de...

Salon, Salle à manger, Chambre à coucher, Boudoir, Bureau, Passage, Cuisine, etc.

Tous les Lundis, Mercredis et Vendredis de chaque semaine sont des jours de bon marché pour l'argent comptant seulement ; les autres jours sont réservés pour les ventes à crédit. Nous garantissons satisfaction ou l'argent sera remboursé. — Ouvert tous les soirs.

F. LAPOINTE

Le Marchand de Meubles reconnu par ses bas prix. ...1551 rue Ste-Catherine